

V. G. MARTINY

081  
M 366  
n°13  
cop.1

# L'Architecture en Brabant

ESSAI SUR  
L'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE  
AU TRAVERS DES MONUMENTS  
DE LA PROVINCE

RS D'ART DU BRABANT». Catalogue  
tion organisée sous l'égide de la Députation Permanente  
du Conseil Provincial du Brabant aux Musées Royaux d'Art et  
d'Histoire à Bruxelles en juin et juillet 1954.

## Architecture

IL semblerait paradoxal que l'architecture ne figurât pas à cette exposition de trésors d'art, et cependant, il est de tradition que le premier de tous les arts, scellé au sol et intransportable, ne soit pas représenté dans de semblables manifestations.

Les initiés savent pourtant bien qu'il ne suffit pas qu'il y ait construction pour prétendre part à une œuvre architecturale. L'architecture commence au-delà de l'art de bâtir, par l'esprit qui animera celui-ci, par la poésie qui s'en dégagera et qui feront de l'œuvre construite un élément qui éveillera chez celui qui le contemple, une émotion esthétique.

Cet esprit, cette poésie, avant que d'être figés en des matériaux durables et assemblés, ont existé dans la conscience de l'artiste qui les a concrétisés sur papier en des tracés conventionnels, guides du constructeur.

Sur les représentations graphiques des édifices, projets de bâtiments futurs ou relevés fidèles de constructions existantes, il est donc loisible de retrouver la volonté initiale de l'architecte; bien souvent, ce ne sera que sur ces documents que la chose sera possible.

Rendons grâce au Comité organisateur de la présente exposition d'avoir compris cela et d'avoir permis qu'une expérience fut tentée. Mais la section d'architecture paraîtra à tous bien incomplète et les dessins exposés ne donneront qu'une faible idée des trésors architecturaux dont est riche le Brabant actuel. Ceci provient du fait qu'il existe peu de projets, de *patrons* de monuments de notre province, antérieurs au XVIII<sup>e</sup> siècle; quant aux levés des édifices, ils n'ont fait leur apparition, mais de manière très fragmentaire, qu'au XIX<sup>e</sup> siècle avec l'engouement pour la restauration des monuments anciens et n'ont pris un certain développement que grâce à des initiatives privées, telles celles de la Fondation Pierre Carsoel ou de la Société Centrale d'Architecture de Belgique, encouragées d'ailleurs par la Députation permanente du Conseil provincial du Brabant et par l'Administration communale de Bruxelles.

Beaucoup de ces documents sont originaux et inédits; ils présentent donc déjà par eux-mêmes le caractère de trésor traité bien souvent, faut-il de reconnaître, de manière artistique. De ce seul point de vue l'historien, comme l'amateur d'art, y trouvera peut-être profit.

Toutefois, afin de mieux situer ces monuments représentés, il nous a paru utile de rappeler brièvement les influences qu'ils ont pu subir ou les courants artistiques qu'ils ont pu engendrer. Que le lecteur nous pardonne, nous savons que l'évolution ne peut s'embarasser de frontières administratives. Mais respectueux du cadre de cette exposition, alors que nous songeons aux différentes formations

174852



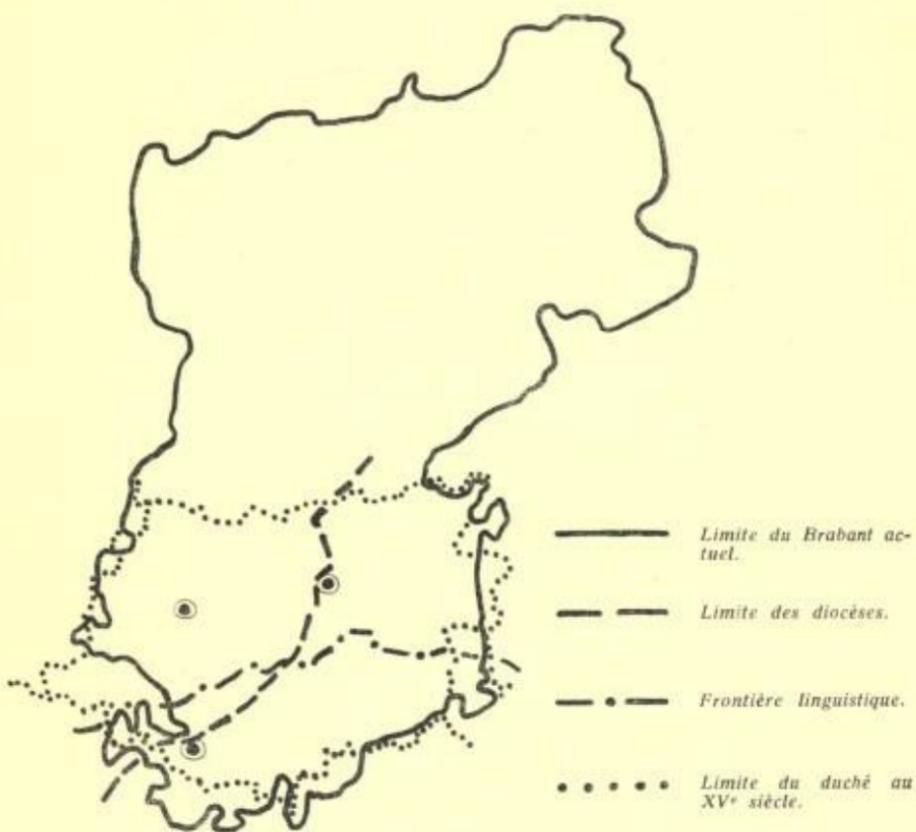
du territoire brabançon, nous ne citerons, et pour cause, que des édifices de l'actuelle province du même nom, qui n'en est que la partie méridionale.

De l'époque romaine, il ne subsiste que peu de témoins architecturaux en Brabant. M. Jacques Breuer, Conservateur et Directeur du service des Fouilles des Musées royaux d'Art et d'Histoire, nous révélera peut-être un jour ce que furent à leurs origines des agglomérations comme Asse et Elewijt qui apparaissent comme le terminus de routes romaines. On pourra cependant se faire une idée exacte d'une riche villa, celle de l'« Hosté », à Basse-Wavre, par l'examen d'un plan en relief exposé dans une salle voisine du musée.

De l'architecture mérovingienne et carolingienne nous sommes déjà mieux renseignés par les substructions mise à jour à la suite de destructions par faits de guerre à la collégiale de Nivelles et à l'église Saint-Lambert à Muizen, et qui sont venues quelque peu bouleverser les hypothèses émises par de nombreux chercheurs depuis plus d'un siècle : leurs vestiges révèlent un plan repris des basiliques latines et une technique romaine mise en œuvre par des pratiques régionales.

Il faut aborder les œuvres du XI<sup>e</sup> siècle pour réunir une première série importante de documents de pierre. Et cependant, en l'an mille, le Brabant, tel qu'on le connaîtra plus tard, s'étire encore au travers d'épaisses forêts et de sauvages bruyères entre les vallées florissantes et actives de la Meuse et de l'Escaut, à cheval sur des frontières pas très bien délimitées : celle des états démembres de l'Empire de Charlemagne, rattachant la région mosane à l'Empire d'Allemagne et la zone scaldienne à la suzeraineté française; celle des juridictions spirituelles, séparant l'Évêché de Liège ressortissant à Cologne, du Diocèse de Cambrai dépendant de Reims; celle enfin qui, de nos jours encore, divise les populations flamande et wallonne (carte). Dans ces confins d'autres états qu'est alors le Brabant futur, l'Église, après le départ des Normands pilliers et incendiaires, a envoyé ses missionnaires et ses évangélistes. Ceux-ci viendront avec l'esprit de leurs autorités respectives et il est bien délicat de déterminer jusqu'à quel point ils échangèrent leurs idées et leurs méthodes de travail : côté Meuse, tradition carolingienne des formules rhénanes très apparentes surtout dans la nef de l'église Sainte-Gertrude à Nivelles et dans les massives tours occidentales à entrée latérale, rappel du Westbau germanique, dont les églises de Zetrud, Kortrijk-Dutsel, Watermael et surtout Bertem, sont de bons exemples; côté Escaut, influence normande, via Tournai, dans cet esprit du plan à tour centrale que l'on retrouvera trois siècles durant en si grand nombre jusqu'au seuil même du groupe mosan (églises de Huldenberg, des deux Lennick et Notre-Dame-de-la-Chapelle à Bruxelles).

Au XII<sup>e</sup> siècle, le nombre des monuments, églises surtout, va en s'amplifiant. Une route a relié le Rhin à Bruges devenu port de mer. Des agglomérations sont nées aux croisements de ce chemin et des



Carte-schéma du duché de Brabant  
au XV<sup>e</sup> siècle et de la province de Brabant actuelle.

rivières navigables. Bien plus, les comtes de Louvain, devenus en 1106 ducs de Lotharingie, vont unifier tout le pays de Maestricht jusqu'en Flandre et l'essor économique et artistique sera facilité par une paix bienfaisante. L'exploitation de carrières de grès sablonneux dans la région de Meldert-Steenhuffel, et des gisements de silex près d'Orple-Grand, de quartzite rose grisâtre à Overlaer et de tuf jaune à Lincent vont donner aux édifices un caractère régional. L'architecture suit toujours les courants qui lui sont coutumiers : côté Meuse, apports lombards qui lui parviennent au travers des grands monuments rhénans, perceptibles dans la forme de l'actuel avant-corps de la Collégiale Sainte-Gertrude à Nivelles ou dans le décor d'arcatures aux églises de Hérent, Cumpitch et Orple-Grand; côté Escaut, importation d'éléments architectoniques pré-fabriqués à Tournai, jusqu'à l'église abbatiale clunisienne d'Afflighem aujourd'hui disparue, ou bien de formes, telle celle des piliers cylindriques de la crypte d'Anderlecht.

Dans les clairières agricoles, les églises se multiplient. On peut même dire que toutes les églises rurales du Brabant remontent à l'époque romane. Mais il n'y a pas que le clergé séculier qui affirme ainsi sa présence, il y a aussi les ordres religieux. Les abbayes d'Averbode, de Grand-Bigard, de Grimbergen, d'Heylissem, de Parc, de Villers-la-Ville, de Vlierbeek et de Forest deviennent des foyers de spiritualité.

Ces maisons conventuelles, presque toutes transformées au cours des siècles ne conservent malheureusement pas de témoins de cette époque.

Il en est presque de même pour l'architecture civile et militaire. Les châteaux comme ceux de Grand-Bigard, Elewijt et Héverlee seront reconstruits quelques siècles plus tard, mais Bruxelles, Nivelles et Jodoigne ont conservé de beaux vestiges des murs d'enceinte qui viennent remplacer les levées de terre autour des places fortes.

Le début du XIII<sup>e</sup> siècle est marqué par un événement inattendu : l'importation soudaine, sans transition, de l'art gothique par les moines cisterciens qui élèvent l'église abbatiale de Villers-la-Ville selon les principes déjà bien assis de l'art bourguignon. Mais il s'agit là d'une œuvre d'exception. En réalité, l'art gothique est digéré au fur et à mesure qu'il conquiert le pays d'entre Meuse et Escaut en suivant les routes commerciales qui relient maintenant le Nord aux foires de Champagne. La prudence guide les maîtres-maçons dans leurs travaux d'inspiration française; jointe à une certaine inexpérience, elle donnera naissance à une architecture de transition — qualifiée par d'aucuns de romano-ogivale — que les chevets polygonaux des églises Sainte-Gudule et Notre-Dame de la Chapelle, à Bruxelles, caractérisent fort bien.

La maison de briques à pignon à gradin fait son apparition; les châteaux se multiplient : Beersel, Leefdael, Moriensart, Gaesbeek,

Bouchout, Rhode-Saint-Pierre, Walhain-Saint-Paul et Louvain, prennent des allures de forteresses, mais à une échelle familiale qui les distingue des bourgs des contrées voisines.

Une architecture proprement brabançonne naîtra des œuvres du XIII<sup>e</sup> siècle. Son essor date du règne de Jeanne de Brabant et de Wenceslas de Luxembourg qui surent être bons protecteurs des arts à défaut du territoire qu'ils avaient juré indivisible, il ira en s'accroissant jusqu'à l'unification de nos provinces par les Ducs de Bourgogne. Bruxelles devient alors un foyer de culture intellectuelle et artistique en même temps qu'un centre économique; avec Louvain, il concurrence même les cités flamandes dans l'industrie drapière. C'est dire la prospérité du duché et partant l'expansion de l'architecture.

Un matériau trouvé sur place va d'ailleurs y contribuer : le beau grès sablonneux et doré, de formation tertiaire, de l'étage lédien, ou celui, ferrugineux, du Hageland qui donnera dans cette région des tournures mozarabes à certains éléments intérieurs (église Saint-Léonard à Léau).

Cette facilité va littéralement faire sortir de terre une quantité innombrable d'édifices qui donneront au Brabant le visage que nous lui connaissons encore, paysage hérissé de tant de tours, de tourelles et de pignons qu'il n'est pas possible de les citer tous. C'est le siècle des grandes enceintes fortifiées, dont la porte de Hal (1381) à Bruxelles n'est plus qu'un reste défiguré; c'est celui qui voit s'élever les Halles de Louvain (1317) et de Diest (1332), ainsi que le château de Cruquembourg à Ternath. Mais c'est dans l'architecture religieuse qu'un caractère propre au Brabant s'affirme : le clocher unique en façade avec entrée occidentale, les pignons multiples sur les bas-côtés et le chœur polygonal. C'est ainsi que se particularisent Jean Prickart à l'église Notre-Dame à Aerschot en 1337; Jean d'Osy à l'église Notre-Dame du Lac à Tirlemont en 1360; c'est ainsi que furent projetées les églises d'Anderlecht, Alseberg, Notre-Dame de Hal, Saint-Jean et Saint-Sulpice à Diest et combien d'autres qui ne seront achevées que plus tard. L'église Sainte-Gudule à Bruxelles, avec ses deux tours de façade et l'église Saint-Pierre à Louvain, qui devait en avoir trois ainsi que l'atteste une maquette exécutée en 1524 par Jean Metsys et que conserve la ville de Louvain, font seules exception à la règle.

Au XV<sup>e</sup> siècle, la commune atteste son pouvoir par l'érection de ces châsses de pierre que sont les hôtels de ville de Bruxelles, construit par Jacques Van Thienen et Jean Van Ruysbroeck de 1401 à 1454, ou de Louvain, élevé de 1448 à 1463 d'après les plans de Mathieu de Layens.

De nombreux chantiers sont ouverts, alors que d'autres se complètent.

Le chef-d'œuvre est sans conteste le chœur de l'église Notre-Dame à Hal, construit en 1409. Son triforium doublant les fenêtres

hautes d'une clarté toute française, fait penser aux cathédrales de Séz et de Rouen, commencées près d'un siècle auparavant.

Un autre monument qui fait honneur aux architectes de l'époque (Jean Van Boghem ?) est l'église Notre-Dame-des-Victoires au Sablon à Bruxelles où l'absence de chapiteaux dans le chœur accuse le verticalisme devenu classique en France.

La prospérité de l'Empire de Charles-Quint, la sagesse de la gouvernante des Pays-Pas, Marguerite d'Autriche, font que la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle voit s'achever les plus belles œuvres de l'art gothique de l'Ecole brabançonne.

La famille des Keldermans imprime à l'architecture un cachet particulier par un décor fouillé qui prend le nom de cette lignée d'architectes : Antoine Le Jeune, élève sur la Grand-Place de Bruxelles la Halle au Pain (Maison du Roi) que le XIX<sup>e</sup> siècle défigurera sous prétexte de restauration; Mathieu et Laurent reprennent le ciseau des mains de Van de Vorst pour l'achèvement de l'église Saint-Sulpice à Diest.

Les maisons de pierres et de briques se substituent de plus en plus aux habitations de bois; les Steenen disparaissent pour faire place à de riches demeures, tel l'Hôtel Ravenstein à Bruxelles ou cette maison de campagne construite par le chanoine Wichman à Anderlecht et où vécut le prince des humanistes; les châteaux à l'exemple du donjon de Ham à Steenockerzeel et de la résidence des de Witthem à Overijssche se transforment et s'ouvrent davantage vers l'extérieur sur des jardins bien dessinés.

On sent que le mouvement de la Renaissance issu d'Italie a touché de son aile les maîtres d'œuvre brabançons. Mais ceux-ci ne semblent pas prêter beaucoup d'attention aux rares copies des Italiens qu'un Sébastien Van Noye leur proposera à Bruxelles, dès 1550, au Palais Granvelle par exemple; ils restent fidèles aux structures traditionnelles et ce sont ces formes-là qu'ils seront appelés à faire chanter en dehors des frontières du Brabant où leur réputation les a précédés : Mons, Audenaerde, Zierikzee, Bois-le-Duc, Utrecht, Dordrecht, Veere et jusqu'à Brou-en-Bresse, où Jean Van Boghem conduit les travaux de l'église que lui commande Marguerite d'Autriche pour abriter les restes de son deuxième époux Philibert de Savoie.

Les troubles religieux de la deuxième partie du XVI<sup>e</sup> siècle ralentiront considérablement l'élan donné à la construction. Mais la cession des Pays-Bas par Philippe II à sa fille Isabelle, épouse d'Albert d'Autriche, va, à partir de 1599, lui donner un regain d'activité car les Archiducs, très démonstratifs dans leur piété, vont favoriser la propagation d'ordres religieux dont celui des Jésuites. Et les « soldats de Jésus », dans le but de raffermir le culte catholique, construiront de nombreux édifices où la pompe de l'arsenal baroque italien attirera la foule extasiée. Au début cependant, ils restent fidèles à la croisée d'ogives traditionnelle et au plan qui la commande :

les frères Hoeymacker, dans les églises primitives des Jésuites à Bruxelles et à Louvain, et Du Blocq dans un projet d'église pour Nivelles, sont encore des maîtres d'œuvre du moyen âge. Les premiers rénovateurs seront les laïques Cobergher et Francart qui firent un long séjour en Italie et devinrent architectes officiels des Archiducs. C'est d'Italie que Cobergher s'inspira pour la coupole de l'église Notre-Dame de Montaigu, la première du Brabant (1609); c'est de Rome et de son église du Gesù qu'il rapporte le plan longitudinal sans transept de l'église des Carmélites à Bruxelles (1607). Francart, en traitant ces formes avec le pittoresque et le relief du décor, traditionnels en Brabant, saura leur donner un aspect typiquement régional, notamment aux églises Saint-Michel et des Augustins à Bruxelles, malheureusement toutes deux disparues.

Si Cobergher copie l'art italien, Francart le naturalise. La publication en 1617 de ses « Diverses inventions de portes » est à l'origine de ces nombreux portails de pierre à bossages, volutes et hautes impostes, faussement qualifiés de style rubénien, et qui à Bruxelles ne garnissent plus guère que les entrées de cabarets. Les formes italiennes traduites et adaptées par les Flamands deviennent à ce point truculentes que l'épithète *italo-flamande* vient d'elle-même à l'esprit pour les désigner. La Grand-Place de Bruxelles, au travers des reconstructions de 1696 que signent des Antoine Pastorana, Pierre Herbosch, Jean Cosyn, Guillaume De Bruyn et Corneille van Nerven, en a gardé un ensemble unique qui fait l'émerveillement du monde entier.

Cette absorption des éléments italiens va même jusqu'à l'imagination en 1650, d'un parti nouveau de plan d'église : le Père Jésuite Hésius réunit à l'église Saint-Michel, à Louvain, les plans central et longitudinal de Cobergher. Les Prémontrés s'empareront de cette idée; Van Zinnicq l'adoptera à l'église abbatiale de Grimbergen et peut-être est-ce Luc Fayd'Herbe qui la projeta à l'église des Riches-Clares à Bruxelles.

Mais la misère du temps rabat bientôt les enthousiasmes. Les coupoles, d'abord sur lanternes, sont ramenées par mesure d'économie dans la charpente sous la toiture, comme le montre l'église Notre-Dame-de-Bon-Secours à Bruxelles qu'exécute Jean Cortvrindt en 1664. L'art baroque mourra d'ailleurs avec le siècle. Petit à petit, les clochers qu'il avait implantés au chevet des églises réapparaissent en façade; l'exubérance décorative, bientôt méprisée, cède le pas à un rythme plus tranquille. Les églises Notre-Dame-du-Finistère et des Minimes à Bruxelles annoncent le classicisme français.

C'est qu'à partir de 1700, la culture française domine l'Europe et que Paris, en architecture comme en toutes choses, donne le ton. Ne sont-ils pas d'inspiration française ces grands hôtels de la noblesse bruxelloise, la Maison de la Bellone, rue de Flandre et l'Hôtel d'Hooghvorst, rue Fossé-aux-Loups? On commande même à Paris

des projets d'architecture d'une symétrie rigoureuse dont on n'hésite pas à habiller des immeubles anciens, sans souci de la pente de la rue et du nombre d'étages à camoufler. Ainsi en est-il de l'hôtel d'Ursel à Bruxelles, dont la façade vers le Marché au Bois est attribuée à l'architecte florentin Servandoni, établi en France.

Sous le gouvernement de Charles de Lorraine, c'est un Français, l'architecte Barré qui, à Paris, est chargé de l'établissement d'un projet d'ensemble pour le Quartier Royal à Bruxelles, dont l'exécution est confiée à son compatriote Barnabé Guymard. Le jugement de Barré sur Guymard dont il trouve les dessins « du plus mauvais goût » n'empêchera pas celui-ci de mener son travail à bonne fin, aidé en cela par l'Autrichien Zinner qui fera le tracé du parc, et par le Belge Montoyer à qui l'on doit l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg au péristyle gréco-romain. Guymard signera pour son propre compte le projet du Palais du Conseil Souverain du Brabant devenu le Palais de la Nation. L'architecte brugeois Faulte établit le projet pour le palais de Charles de Lorraine (aile nord-ouest de l'actuelle Bibliothèque Royale, place du Musée); mais c'est le Verviétois Laurent-Benoît Dewez, formé en Italie, l'homme de l'aménagement des abbayes au goût du jour, qui achèvera l'œuvre. Malgré la différence de formation de tous ces architectes, ce qui est remarquable au Quartier Royal, c'est l'unité de la composition. Cette subordination des parties à l'ensemble enseignée à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles depuis sa fondation en 1711, Claude Fisco en donnera une autre application dans la belle ordonnance, un peu froide cependant, de la place Saint-Michel, future place des Martyrs à Bruxelles.

..

Cette notice prouve combien le Brabant, même dans ses limites actuelles, est riche en œuvres marquantes à tous les stades de son évolution architecturale. Il suffit d'ouvrir les yeux pour le voir. Mais cette énumération aura souligné également l'absence de plans que l'on aurait souhaité voir à cette exposition. Répétons-le : nos archives monumentales sont pauvres et il est grand temps de les constituer avant que des restaurations radicales ou des restitutions hypothétiques viennent défigurer tous les originaux.

C'est une tâche évidemment gratuite. Mais le degré de respect des œuvres d'art donne la mesure du sentiment artistique d'une nation.

V. G. MARTINY.

## BIBLIOGRAPHIE

**BAEYENS (Dr H.) :**

*Het burgershuis in de XVII<sup>e</sup> en de XVIII<sup>e</sup> Eeuw in de Provincie Brabant*, Antwerpen, 1950, 25 x 19, 140 p., 70 fig., 25 plans.

**BONENFANT (P.) :**

*Les premiers remparts de Bruxelles*, dans *Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, t. 40, 1936, pp. 7-46.

**BREUER (Jacques) :**

*L'enceinte de Nivelles*, dans *Bulletin de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, 1932, p. 103.

**BREUER (Jacques) :**

*Fortifications urbaines du moyen âge*, dans *Bulletin de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, num. 2-3, avril-juillet 1936, pp. 55-60, pl.

**BREUER (Jacques) :**

*La Belgique romaine*, Bruxelles, 1944, in-8°, 126 p.

**BRIGODE (Simon) :**

*Les églises romanes de Belgique*, Bruxelles, 1943, in-4°, 32 p., XXXII pl.

**BULS (Charles) :**

*L'évolution du pignon à Bruxelles*, Bruxelles, 1908, in-4°, 17 p., ill., 22 pl.

**DES MAREZ (G.) :**

*La Place Royale à Bruxelles. Genèse de l'œuvre, sa conception et ses auteurs*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, *Classe des Beaux-Arts, Mémoire*, 1923, coll. in-4°, 2<sup>e</sup> série, t. 1, fasc. 3, 224 p., 16 pl.

**DES MAREZ (G.) :**

*Traité d'Architecture dans son application aux monuments de Bruxelles*, Bruxelles, 1921.

**DEWEZ (Léon) :**

*Laurent-Benoît Dewez, premier architecte de la Cour de Bruxelles sous Charles de Lorraine*, dans *Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, t. XXXV, 1930, pp. 65-94.

**EEMANS (Mare) :**

*Vlaams Kasteelenboek*, Brussel, 1944, in-4°, 138 p., ill.

*L'Art en Belgique du moyen âge à nos jours*, publié sous la direction de M. Paul FIERENS, Bruxelles 1939, in-4°, 545 p., ill.

**ROLLAND (Paul) :**

*L'Architecture et la sculpture romanes*, pp. 17-36.

*L'Architecture et la sculpture gothiques*, pp. 45-72.

**MARLIER (Georges) :**

*L'Architecture et la sculpture au XVI<sup>e</sup> siècle*, pp. 181-190.

**DELEN (A. J. J.) :**

*L'Architecture et la sculpture baroques*, pp. 257-270.

**BAUTIER (Pierre) :**

*L'Architecture et la sculpture au XVIII<sup>e</sup> siècle*, pp. 381-385.

**LAURENT Marcel) :**

*L'Architecture et la sculpture en Belgique*, Paris et Bruxelles, 1928, in-4°, 48 p., 64 pl.

**LEMAIRE (R.) :**

*Les avant-corps de Sainte-Gertrude à Nivelles*, dans *Recueil des travaux du Centre de recherches archéologiques*, vol. III, Anvers, 1942, p. 29 à 78, 29 fig.

**LEMAIRE (R.) :**

*Les origines du style gothique en Brabant*, t. I, *L'Architecture romane*, Bruxelles, 1906, in-4°, 312 p., ill., carte.

**LEURS (Constant) :**

*Les origines du style gothique en Brabant*, t. II, *L'Architecture romane*, Bruxelles, 1922, in-4°, 234 p., ill.

**LOE (Baron de) :**

*Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné, t. III, La période romaine, Bruxelles, 1937, in-4°, 372 p., ill.*

**MAERE (R.) :**

*Maquette des tours de l'église Saint-Pierre à Louvain, et l'emploi de maquettes en architecture, dans Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, t. 40, 1936, pp. 48-88, 20 ill.*

**MERTENS (Dr J.) :**

*De Jongste opgravingen te Muizen, dans Handelingen van de Koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen, t. 55, 1951, pp. 17-48, ill., 2 pl.*

**MICHEL (Edouard) :**

*Abbayes et Monastères de Belgique, Bruxelles, 1923, in-8°, 270 p.*

**PARENT (Paul) :**

*L'Architecture des Pays-Bas méridionaux (Belgique et Nord de la France) aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, Paris et Bruxelles, 1926, in-4°, 244 p., LXI pl., ill.*

**PLANTENGA (J.-H.) :**

*L'Architecture religieuse du Brabant au XVII<sup>e</sup> siècle, La Haye, 1926, in-4°, 363 p., carte, tabl. synoptique, 36 pl., ill.*

**POUMON (E.) :**

*Les Châteaux du Brabant, Bruxelles, 1949, in-8°, 56 p., 33pl.*

**SAINTEYNOY (Paul) :**

*Les Arts et les artistes à la Cour de Bruxelles, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, Classe des Beaux-Arts, Mémoire, in-4°, 2<sup>e</sup> série, t. 5, 1934, 318 p., 31 pl.*

**SCHOY (A.) :**

*Histoire de l'influence italienne sur l'Architecture dans les Pays-Bas. Mémoire couronné par la classe des Beaux-Arts de l'Académie Royale de Belgique, Bruxelles, 1879, in-4°, 11-508 p.*

**THIBAUT DE MAISIÈRES (Abbé) :**

*Le cadre géographique de l'Art médiéval belge, Bruxelles, s. d., in-8°, 14 p.*

*Les églises brabançonnaises à tour centrale, dans Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, t. 38, 1934, pp. 165-178, 9 ill.*

*Les églises gothiques de Bruxelles, Bruxelles, 1942, in-4°, 32 p., XXXII pl.*

*L'Architecture religieuse à l'époque de Rubens, Bruxelles, 1943, in-4°, 50 p., XXXII pl.*

**VAN DE CASTYNE (Mlle Oda) :**

*L'Architecture privée en Belgique dans les Centres Urbains aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, Bruxelles, 1934, in-4°, 356 p., ill.*

